

Textes courts et résumés

Travail à faire par trois

1 Le café

Il y a environ sept cents ans, au cœur du Yémen, un troupeau de chèvres appartenant à un couvent gambadait parmi les maigres arbustes assez vigoureux pour s'accrocher à un sol volcanique recouvert de laves. Depuis quelques jours, ce troupeau paraissait avoir perdu le sommeil : pendant la nuit, au lieu de dormir, les chèvres se poursuivaient sans arrêt, ne s'arrêtant que pour bêler à la lune.

Le berger, inquiet, voulut en avoir le cœur net. Il les suivit dans leur ascension quotidienne. Il ne tarda pas à s'apercevoir que les bêtes prenaient un vif plaisir à brouter un petit arbuste, semblable à un laurier, chargé de baies rouges aux reflets violets. Il en cueillit quelques-unes qu'il porta au supérieur du couvent...

Celui-ci, curieux, eut un soir l'idée de les faire griller. Un parfum délicieux emplit alors la pièce. Ayant pilé ces fèves brunies par la chaleur, il versa dessus de l'eau bouillante et obtint une infusion dont il but une grande tasse ; il la trouva délicieuse. Puis, il se mit au lit, mais il n'y trouva pas un sommeil réparateur...

À minuit, chargé de réveiller les moines pour la prière, il fit boire à chacun quelques gouttes de la miraculeuse liqueur. Cette nuit-là, les dévotions, pénibles d'ordinaire, furent accomplies avec entrain et dans la joie. Dès lors, l'habitude était prise : chaque soir, à l'heure de la prière, les moines buvaient une tasse de ce breuvage fumant et parfumé, qui les aidait dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux.

Le café – tel que nous le connaissons ou à peu près – était né. Aussitôt, son usage se répandit très rapidement dans toute l'Arabie. Bien plus tard, au milieu du dix-septième siècle, il fit son apparition en Europe où il fut d'abord introduit en France, à la Cour du Roi de France qui lui réserva un accueil enthousiaste. De nos jours, son usage est très répandu à travers le monde et il connaît un succès qui ne s'est jamais démenti.

Parmi les quatre textes suivants, un seul résume bien le texte « Le café » ; lequel ? Justifiez votre choix ainsi que l'élimination des trois autres propositions.

1. Il y a longtemps, les chèvres d'un troupeau perdirent le sommeil. Le berger découvrit qu'elles avaient brouté un arbuste aux baies rouges. Le supérieur d'un couvent fit griller ces baies, les pila, les fit infuser dans de l'eau bouillante. Il but cette infusion avant d'aller se coucher, puis il en donna aux autres moines un peu avant l'heure des prières. Le café était né. Aujourd'hui, il est apprécié dans le monde entier.
2. Il y a longtemps, les chèvres d'un troupeau perdirent le sommeil. Le berger découvrit qu'au lieu de brouter l'herbe habituelle, elles s'étaient régalingées d'un arbuste inconnu. Aussitôt, il cueillit quelques baies, les fit griller et en fit une infusion qu'il offrit aux moines du couvent voisin. C'était juste avant l'heure de la prière et les moines chantèrent alors avec entrain. Heureux, ils prirent l'habitude de boire ce breuvage. Ainsi naquit le café. Son usage se répandit au XVII^e siècle en Arabie, en Europe et dans le monde entier.
3. Il y a environ sept cents ans, au Yémen, les chèvres d'un couvent, après avoir brouté un arbuste aux baies rouges, perdirent le sommeil. Le berger porta quelques baies au supérieur du couvent qui les grilla, les pila et en fit une infusion. Celle-ci était délicieuse, mais l'empêcha de dormir. Avant les prières de la nuit, il en fit boire aux moines qui purent

alors prier facilement. Ceux-ci en burent donc chaque soir. Ainsi naquit le café. Son usage se répandit en Arabie, puis au XVII^e siècle en Europe et dans le monde entier.

4. Il y a environ sept cents ans, un troupeau de chèvres gambadait parmi les maigres arbustes. Ce troupeau paraissait avoir perdu le sommeil. Le berger, inquiet, voulut en avoir le cœur net. Il les suivit dans leur ascension quotidienne. Il ne tarda pas à s'apercevoir que les bêtes broutaient un petit arbuste. Il porta quelques baies au supérieur du couvent. Celui-ci, curieux, en fit une infusion dont il but une grande tasse. À minuit, il en fit boire aux moines. Dès lors, l'habitude était prise. Le café – tel que nous le connaissons ou à peu près – était né. Son usage se répandit dans toute l'Arabie, en Europe et à travers le monde.

2 Texte extrait d'un article de James Glanz¹ paru dans le *New York Times*, le 28 septembre 2012

Chaque jour, des quantités prodigieuses de données sont mises en circulation, à l'occasion d'une saisie ou d'un clic anodins, pour télécharger des films sur itunes, vérifier le solde de sa carte Visa, envoyer un mail avec pièce jointe sur Yahoo, faire des achats sur Amazon, poster un message sur Twitter ou lire le journal en ligne.

Pour étayer cette explosion d'informations numériques, il existe aujourd'hui des dizaines de milliers de data centers, ces centres de traitement des données, alignant rangées sur rangées de serveurs sur des centaines de milliers de mètres carrés, le tout accompagné de systèmes de refroidissement industriels.

Après un an d'enquête, le *New York Times* révèle que ce mode de fonctionnement intrinsèque² du secteur est contraire à son image d'efficacité sans faille et respectueuse de l'environnement. Leur conception rend la plupart de ces data centers extrêmement et incongrument³ énergivores. Les sociétés en ligne font tourner leurs installations à plein régime, 24 h sur 24, quelle que soit la demande, gaspillant 90 % ou plus de l'électricité qu'elles tirent du réseau.

À l'échelle mondiale, les centres de stockage de données numériques consomment environ 30 millions de kilowatts, soit à peu près l'équivalent de la production de 30 centrales nucléaires, si l'on en croit les spécialistes du secteur.

Pour se prémunir contre une panne de courant, ils comportent en plus des batteries de groupes électrogènes qui émettent des gaz de diesel. Cette pollution – véritable infraction à la réglementation sur la qualité de l'air – est de plus en plus dénoncée par les autorités. De nombreux centres de la Silicon Valley figurent sur l'inventaire des rejets toxiques de l'État, la liste des plus grands émetteurs de ces gaz de diesel non mobiles.

« *La plupart des gens, même ceux du secteur, restent tout simplement sidérés devant ces chiffres et la taille des systèmes* », reconnaît Peter Gross, l'un des concepteurs des centres de données. « *Un seul d'entre eux consomme parfois plus d'énergie qu'une ville de taille moyenne.* » Selon une étude demandée par le *Times* au cabinet McKinsey, la consommation d'énergie réelle de ces centres ne couvre en moyenne que 6 à 12 % de l'électricité qui alimente les serveurs. Le reste sert à les maintenir en veille pour, le cas échéant, répondre à des pics de demande.

« *C'est le côté sombre, inavouable, de cette activité, et personne ne veut être le premier à l'assumer* », explique l'un des hauts dirigeants du domaine. « *Si nous étions dans le secteur*

1 James Glanz est un journaliste américain qui travaille au *New York Times* depuis 1999.

2 Propre à ; spécifique à.

3 De façon surprenante.

manufacturier, nous aurions déjà fermé boutique. » Ces réalités matérielles sont loin de la mythologie d'Internet, où l'on vit dans un monde « virtuel » et où toutes sortes de mémoires sont stockées dans le fameux « Cloud » (« le nuage »). Cette inefficience énergétique résulte en grande partie de la symbiose entre les utilisateurs qui exigent une réponse instantanée au clic de leur souris et les sociétés conscientes du risque encouru si elles ne répondent pas à ces attentes. [...]

Analyser l'emploi du vocabulaire dans des résumés : voici deux contractions effectuées par des étudiants. Relevez dans chacun un terme mal employé et proposez à chaque fois une meilleure solution.

1. Aujourd'hui, un nombre considérable de données circule à travers le Net. Pour assurer cette émancipation d'informations numériques, on peut désormais trouver plusieurs milliers de « data centers » ou « centres de données », accompagnés de système de refroidissement industriel.
2. Des quantités prodigieuses de données sont mises en circulation après chaque clic sur notre ordinateur. Pour traiter toutes ces informations numériques, des dizaines de milliers de data centers sont disponibles.

3 Extrait d'un entretien avec Gilles Lipoveski⁴ paru dans *Le Monde magazine*, le 24 octobre 2009 : « La fin du consommateur passif ».

Il est devenu insupportable de ne pas « se faire plaisir ». L'hyper-consommateur est celui qui lutte contre les temps morts de la vie, il cherche à « rajeunir » son expérience du temps, la revivifier par des nouveautés qui sont comme des semblants d'aventures. Ainsi la consommation « statutaire » fait de plus en plus de place à une consommation de type émotionnel : l'important, ce sont les sensations, l'évasion, et non plus seulement la possession matérielle et la distinction sociale. Le marketing écologique marque simplement une nouvelle étape dans le capitalisme, qui intègre ses propres limites pour en faire un argument de consommation. C'est la condition pour que le capitalisme d'hyper-consommation se perpétue durablement sur toute la planète. La préservation de la nature devient un marché.

Questions

1. Quel est le thème ? Y a-t-il un thème lié, ou corollaire⁵ ?
2. À votre avis, pourquoi certains mots et expressions sont-ils entre guillemets ?
3. Recopiez la partie de phrase qui explique ce qu'est la « consommation "statutaire" ».
4. Quelle est la thèse de l'auteur ?
5. Résumez cet extrait en une ou deux phrases.

4 Gilles Lipoveski (1944) est un philosophe et sociologue français.

5 Thème qui est le prolongement du thème principal et qui est lié logiquement à celui-ci.

4 Extrait d'un article de Florian Besson⁶ paru dans *The Conversation*, le 11 juin 2017 : « Vu du Moyen Âge : reconversions professionnelles et mobilité sociale »,

« Que chacun reste dans sa profession sans jamais en changer ». Ainsi s'ouvre l'un des capitulaires⁷ de Charlemagne, émis dans les premières années du IX^e siècle.

Aujourd'hui, les reconversions professionnelles n'ont jamais été si nombreuses : environ 9 % des actifs ont au moins une fois dans leur vie changé de métier. Derrière ce phénomène, on devine évidemment les effets délétères de la crise – près d'un tiers des reconversions se font après un licenciement –, mais aussi la volonté d'un grand nombre d'actifs d'avoir un travail qui leur plaise. Selon les statistiques officielles, plus de la moitié des reconversions sont en effet volontaires, même si ce pourcentage change beaucoup en fonction des domaines professionnels et de l'âge de ceux qui changent de travail.

Contrôler la mobilité sociale

Cela dit, la suite du capitulaire précise immédiatement que les laïcs doivent eux aussi rester dans leur condition. Si tout le monde reste à sa place, « tous vivront dans une charité et une paix parfaite » – rien que ça...

Avec cette double précision, Charlemagne ne cherche pas à empêcher les reconversions professionnelles, mais à limiter au maximum la mobilité sociale.

Le changement, c'est maintenant

La méfiance profonde envers la mobilité professionnelle dure plusieurs siècles : au XVIII^e siècle, Diderot⁸ écrit encore que « rien n'est plus funeste à la société que ces émigrations insensées » d'un métier à un autre. Au contraire, la pensée révolutionnaire va placer la mobilité sociale au cœur de la construction d'une société juste, composée d'égaux : comme l'écrit Rousseau⁹, « tous les états sont indifférents, pourvu qu'on puisse en sortir : les gueux sont malheureux parce qu'ils sont toujours gueux ».

Pouvoir changer de métier est donc une chance énorme. La mobilité professionnelle met en évidence notre liberté individuelle dans la construction de nos vies : on peut, plus ou moins facilement certes, mais en tout cas sans blocage juridique, exercer n'importe quel métier.

Questions

1. Identifiez le point de vue de l'auteur par rapport aux différentes positions citées dans le texte suivant. Mettez vos réponses dans le tableau ci-dessous.

A] « "Que chacun reste dans sa profession sans jamais en changer". Ainsi s'ouvre l'un des capitulaires de Charlemagne, émis dans les premières années du IX^e siècle »

B] « Derrière ce phénomène, on devine évidemment les effets délétères de la crise »

C] « Si tout le monde reste à sa place, "tous vivront dans une charité et une paix parfaite" – rien que ça... »

D] « au XVIII^e siècle, Diderot écrit encore que "rien n'est plus funeste à la société que ces émigrations insensées" d'un métier à un autre »

6 Florian Besson est docteur en histoire médiévale de l'université Paris-Sorbonne.

7 Ordonnance ou règlement sur les matières civiles, criminelles et ecclésiastiques, rédigé par chapitres. Les capitulaires de Charlemagne : constitution faite par Charlemagne.

8 Denis Diderot (1713-1784) est un écrivain, philosophe et encyclopédiste français des Lumières, à la fois romancier, dramaturge, conteur, essayiste, dialoguiste, critique d'art, critique littéraire et traducteur.

9 Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) est un écrivain, philosophe et musicien genevois francophone.

E] « Selon les statistiques officielles, plus de la moitié des reconversions sont en effet volontaires »

F] « on peut, plus ou moins facilement certes, mais en tout cas sans blocage juridique, exercer n'importe quel métier »

Position(s) de l'auteur	
Position(s) citée(s) à laquelle /auxquelles l'auteur s'oppose	
Position(s) citée(s) à laquelle /auxquelles l'auteur adhère	
Position(s) citée(s) pour donner des informations	

2. Parmi les trois contractions suivantes, une seule résume bien le texte ; laquelle ? Justifiez votre choix ainsi que l'élimination des deux autres propositions.

◆ **Texte 1 :**

La société médiévale refuse la mobilité professionnelle qui est une menace pour la paix sociale et l'entente entre les catégories sociales. Au IX^e siècle, Charlemagne a souligné cette idée dans l'un de ses capitulaires.

Aujourd'hui, le chiffre des reconversions professionnelles – et surtout celui des reconversions volontaires – est en augmentation constante.

La crainte de la mobilité sociale ne se limite pas au contexte médiéval. Il faut attendre la fin du XVIII^e siècle pour que la mobilité sociale se transforme en principe positif.

Aujourd'hui, la mobilité professionnelle fait partie des libertés de chacun. C'est une richesse de la société.

◆ **Texte 2 :**

La reconversion professionnelle a des effets sur la mobilité sociale. C'est la forme de société qui détermine la façon dont une société gère ces mobilités. Ainsi la société stratifiée du Moyen Age freine-t-elle les mobilités professionnelles car elle prône l'inertie sociale comme garant de l'ordre établi et de la paix sociale. Ce n'est qu'à partir de la fin du XVIII^e siècle, et donc avec la Révolution, que la mobilité sociale devient une valeur essentielle favorisant l'égalité des chances.

Contrairement aux sociétés de castes, la reconversion professionnelle dans la société démocratique est l'expression de la justice et de la liberté individuelle. Les statistiques officielles montrent que le nombre de personnes profitant de cette chance est en augmentation.

◆ **Texte 3 :**

L'auteur de ce texte soutient l'idée que la mobilité sociale est appréciée différemment en fonction de la forme de société dans laquelle elle se manifeste.

La société hiérarchisée du Moyen Age empêche la mobilité car elle s'oppose à toute forme de mobilité qui pourrait modifier l'ordre établi. Cette attitude traverse les siècles. Un changement s'annonce au XVIII^e s., comme en témoigne le discours de Rousseau : « *Tous les états sont indifférents, pourvu qu'on puisse en sortir : les gueux sont malheureux parce qu'ils sont toujours gueux* ».

Dans la société démocratique d'aujourd'hui la reconversion professionnelle est synonyme de liberté. La société doit offrir à chacun un accès égal à toutes les positions sociales. Je pense que ce n'est que rarement le cas dans la réalité.

5 Extrait d'un article d'Olivier Razemon¹⁰ pour *Alternatives économiques* (dossier « transition écologique, la France qui bouge », décembre 2017)

Ces villes qui misent encore sur la voiture.

Depuis le début des années 2000, les pouvoirs publics semblent avoir intégré la nécessité de limiter les conséquences de la surmotorisation de la société en développant des offres alternatives de mobilité. Suite aux élections municipales de 2014, un certain nombre de villes ont cependant remis la voiture au cœur de leurs politiques de mobilité, souvent au prétexte de vouloir sauver les commerces de centre-ville. Elles seraient une trentaine à avoir fait ce choix en 2014-2015, indique le Groupement des autorités responsables de transport (Gart).

Ainsi, le maire de Béthune (Pas-de-Calais) a réautorisé la circulation et le stationnement sur et autour de la Grand-Place ; la municipalité de Thionville (Moselle) a rendu une piste cyclable de centre-ville à la circulation routière ; et celle d'Auray (Morbihan) a supprimé une zone piétonne créée en 2007. À Belfort, ce sont des voies dédiées aux transports collectifs qui ont été rayées de la carte.

Un pari gagnant pour les commerces ? Il semblerait que non, « car, contrairement aux idées reçues, les piétons et les cyclistes consomment davantage que les automobilistes », explique le spécialiste Olivier Razemon. Si leur panier moyen est moins élevé que celui des automobilistes, ils reviennent plus souvent et sont donc des clients fidèles, contrairement aux premiers, qualifiés « d'acheteurs volages ».

Analyser des résumés : il fallait résumer cet article en trois à quatre phrases. Voici deux contractions effectuées par des étudiants. Laquelle vous semble-t-elle la meilleure ? Justifiez votre choix ainsi que l'élimination de l'autre proposition.

1. Depuis le début des années 2000, la présence de la voiture en ville a été limitée. Cette décision a été parfois remise en cause lors des dernières élections municipales, au prétexte de redynamiser le commerce de centre-ville. Auray a par exemple supprimé une zone piétonne créée en 2007, tandis que Belfort a rendu à la voiture des voies réservées au transport collectif. Mesures en réalité inefficaces : on a démontré qu'un cycliste ou un piéton achète plus souvent en ville qu'un automobiliste.
2. La limitation de la voiture en ville, prônée depuis deux décennies, a été parfois remise en cause lors des dernières élections municipales, au prétexte de redynamiser le commerce de centre-ville. Cependant les diverses mesures permettant aux automobilistes de circuler et de se garer aisément dans les centres-ville sont inefficaces. On a en effet démontré que les piétons et les cyclistes consomment davantage que les automobilistes, acheteurs moins fidèles que les premiers.

10 Olivier Razemon (1967) est un journaliste et auteur français qui analyse l'actualité des transports.

6 Pierre Lena¹¹, *Universalis*, Supplément scientifique annuel de l'*Encyclopaedia Universalis*¹² (2012)

Il faut donc s'interroger sur la légitimité de la science à la télévision. La réponse tient en peu de mots : les émissions scientifiques ne peuvent pas avoir pour but de communiquer un savoir trop complexe, – au vocabulaire souvent ésotérique¹³. L'image même, dont la richesse d'information fait la puissance, devient difficile à « lire » lorsqu'elle touche à la science. Les objets, les machines (postes de pilotage d'un avion moderne, fusée, radar...) sont souvent « illisibles » dans le contexte de l'attention télévisuelle. Les « images de la science » (images médicales, traces de particules élémentaires, objets géologiques ou astronomiques, cartes en fausses couleurs de l'environnement terrestre, images de synthèse fractales¹⁴, etc.) ne sont pas lues de façon semblable par le scientifique ou le technicien qui en connaissent les codes et en apprécient l'utilité, et par le téléspectateur pour lequel elles s'apparentent plutôt à de l'art abstrait, avec sa beauté formelle mais inintelligible au premier abord. Le « donner à voir » est difficile, car les outils et les objets de la science sont aujourd'hui très complexes : un transistor ou un circuit intégré, une synapse¹⁵, une galaxie ne parlent pas d'eux-mêmes.

La présence de la science à la télévision doit d'abord permettre une activité d'éveil, de questionnement, d'appel à la curiosité. Il s'agit d'apprendre à regarder, d'élargir la vision du monde, d'appeler à s'émerveiller devant le réel le téléspectateur qui revient de son travail ou l'enfant prêt à enregistrer toute image. La télévision éducative et didactique, qui propose un réel apprentissage de connaissance, relève d'une tout autre logique, qui n'est pas le propos de cette brève synthèse.

Une des difficultés majeures consiste à rencontrer le public : la crainte du didactisme¹⁶ le fera volontiers fuir si on prétend lui apprendre quelque chose. L'art du détour s'impose. Là, les recettes ne manquent pas. Tantôt, on jouera sur le présentateur vedette – figure rassurante et fidélisante, conteur et bonimenteur –, qui est plutôt « du côté du public » par son ignorance que du côté des savants trop savants. Tantôt au contraire, ce sera l'homme-savant qui comptera, plutôt que son message : un prix Nobel et ses souvenirs d'enfance font monter l'audience. Le public est alors amené à découvrir non la science, mais d'abord ceux qui la font, et la façon dont ils s'y prennent pour la faire. En somme, c'est le processus de création à l'œuvre qui fait de la science une histoire humaine, avec toutes ses bifurcations et ses à-peu-près, plutôt qu'un monument intemporel et inaccessible de la pensée comme soudain figée dans une vérité réservée à de rares initiés. Si les ressorts de l'activité scientifique ou technique sont aussi et surtout l'exercice de la pensée rationnelle et l'usage de l'outil mathématique, le message télévisuel ne peut guère s'appuyer sur ce type de discours. Il lui faut pénétrer dans un univers symbolique propre au téléspectateur, adopter un vocabulaire simple sous peine de jeter aisément une poudre aux yeux séduisante mais volontiers mensongère, faire appel à l'émotion et au sens esthétique.

11 Pierre Lena (né en 1937) est astro-physicien et académicien des sciences.

12 L'*Encyclopædia Universalis* est une encyclopédie rédigée en français. La première édition date de 1968 – elle comprenait alors 20 volumes contre 30 en 2012 pour la dernière édition papier. Elle est depuis consultable en ligne. Elle se distingue des autres encyclopédies par la qualité des articles qui sont précis, détaillés bien que synthétiques et clairs bien que son contenu soit le fruit des écrits de spécialistes.

13 Difficile à comprendre, réservé aux spécialistes.

14 Dont la création ou la forme est réglée par une fragmentation.

15 Point de contact entre deux cellules nerveuses.


16 Démarche qui a pour but d'instruire.

Questions

1. Repérez le thème, le thème lié à celui-ci, la relation entre ces deux thèmes.



Dégagez thèses et arguments.

3. Que sélectionnez-vous pour le résumé ? (Surlignez en vert les exemples, en  et les paraphrases, en jaune les idées importantes.)

4. Résumez ce texte en 9 à 12 lignes.